de son expansion au Maghreb en général. Il est étonnant de constater que d'autres savants, à la même époque et dans le même pays, qui avaient commencé par s'inspirer de Mālik, suivant les grandes lignes de son enseignement, finirent par prendre leurs distances vis-à-vis du maître de Médine, comme al-Layṯ Ibn Saʿd, le plus grand savant d'Égypte au IIe/VIIIe siècle et mécène des hommes de science en Égypte (et donc aussi de son ami, et seconde autorité à côté de lui, ʿAbd Allāh Ibn Lahīʿa). Bien que cet Ibn Saʿd ait été une autorité incontestable, et sans aucun doute l'éminence grise (« le prince non couronné »), il n'a survécu plus tard ni en Égypte ni au Maghreb. Le secret du succès de Mālik contre Ibn Saʿd semble résider dans ce que les bibliographes dirent à ce sujet : personne ne s'engagea vraiment pour le défendre, alors qu'Ibn Wahb, et d'autres après lui, le firent pour Mālik. À quoi s'ajoutèrent d'autres facteurs qui firent se répandre le mālikisme dans cette région du monde musulman.

Les textes arabes sont présentés très proprement, avec un minimum d'erreurs (d'impression !), ce qui est un tour de force de la part de M. Muranyi qui mérite toutes louanges pour cette entreprise si courageuse. Son travail est un exemple de l'apport plus que positif de l'orientalisme en Europe, dans la sauvegarde du patrimoine culturel de l'islam en général, et dans sa diffusion à travers le monde, apport qu'on aimerait voir mieux apprécié dans certains milieux orientaux. N'est-ce point le meilleur côté de notre dialogue entre le Nord et le Sud ?

Raif Georges KHOURY
(Université de Heidelberg)

Stefan WENINGER, *Qanāʿa (Genügsamkeit) in der arabischen Literatur, anhand des Kitāb al-Qanāʿa wa-t-taʿaffuf von Ibn Abī d-Dunyā.* Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1992 (Islamkundliche Untersuchungen 154). 15 × 22,5 cm, 308 p.

De toutes les thèses de doctorat publiées ces dernières années par Klaus Schwarz Verlag, celle-ci, soutenue à Munich en 1991, est probablement l'une des meilleures, en tout cas l'une des plus impressionnantes par le volume d'informations qu'elles contient, l'ampleur de la documentation qu'elle met en œuvre, le souci d'exhaustivité qui l'anime de bout en bout. Conduite, par ailleurs, avec une parfaite maîtrise, clairement écrite, clairement structurée, c'est réellement un modèle du genre.

Ces qualités, typiques de tout bon travail universitaire, se remarquent ici d'autant plus que le sujet traité – pour mon goût, du moins – est d'assez faible intérêt. Il s'agissait, comme l'indique le titre, d'étudier le thème du « contentement » – c'est-à-dire : le fait de se contenter de ce que l'on a ; je ne vois malheureusement pas de meilleur terme en français – à travers la littérature arabe à partir du *K. al-Qanāʿa wa l-taʿaffuf* d'Ibn Abī l-Dunyā (m. 281/894). Thème rebattu s'il en est, où la « sagesse » islamique rejoint l'immémorable sagesse des nations, et aussi peu excitant que possible. N'y a-t-il pas, en vérité, quelque disproportion entre la minceur du sujet et l'énorme appareil d'érudition que lui a consacré St. W. ? On peut se le demander... Mais enfin rien n'est inutile.

L'ouvrage comprend essentiellement trois parties (la quatrième, fort brève, n'étant qu'une sorte de conclusion générale). La première (12-60) expose les résultats d'une minutieuse enquête

BCAI 11 (1994) St. Weninger: Qanāʿa (Genügsamkeit) in der arabischen Literatur, anhand des K. al-Qanāʿa wa-t-taʿaffuf von Ibn Abī d-Dunyā, recensé par D. Gimaret
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

philologique sur les diverses significations possibles, en arabe classique, de la racine QNʿ (certaines de ces significations étant cependant éliminées d'emblée, celle notamment en vertu de laquelle un « voile » se dit *qināʿ* ou *miqnaʿa*). L'auteur aligne à cette fin pas moins de 406 citations (!), tirées d'un nombre considérable de textes de toute sorte (hadith, littérature pieuse ou édifiante, littérature profane, textes philosophiques), et classées par ordre des paradigmes : formes verbales puis nominales ; formes simples puis dérivées. Trois conclusions en ressortent :

1) La signification de loin la plus fréquente, et toujours vivante aujourd'hui, est celle précisément que recouvre le substantif *qanāʿa* dans le titre de l'ouvrage d'IAD : « se contenter de, se satisfaire de » ; le verbe simple est vocalisé, dans ce cas, *qaniʿa/yaqnaʿu* ; deux noms verbaux possibles, *qanāʿa* et *qunūʿ*, de sens identique, sauf que le premier est le plus solidement établi dans cette acception, l'autre n'étant plutôt qu'un substitut occasionnel.

2) Le même verbe *qaniʿa/yaqnaʿu* au sens – toujours en usage, également – de « être convaincu de » (et, à la IV^{e} forme, « convaincre ») est, à l'époque classique, d'un emploi beaucoup plus restreint, limité à une certaine littérature : traductions du Nouveau Testament et textes philosophiques (traductions d'Aristote, de Galien ; traités de Fārābī, Rāzī/Rhazès, Ibn Rušd). Ce second sens, selon St. W., s'explique aisément à partir du premier : « être convaincu » par quelqu'un revient à « se contenter » des arguments, des raisons qu'il invoque.

3) Tout autre est un homonyme, ou quasi-homonyme, de *qaniʿa*, vocalisé, lui, *qanaʿa/yaqnaʿu* (nom verbal unique : *qunūʿ*), et qui signifie « mendier, quémander, s'abaisser à demander (qqc à qqn) ». Un exemple s'en trouve dans le Coran pour ceux, du moins qui comprennent ainsi : *aṭʿimū l-qāniʿa* (22, 36). D'emploi relativement rare à l'époque classique, et totalement disparu aujourd'hui, cet homonyme de *qaniʿa* permet de plaisants jeux de mots opposant notamment *qanāʿa* (au sens 1) et *qunūʿ* (au sens 3) ; plusieurs formules d'invocation consistent à demander à Dieu la première chose (savoir se contenter de ce qu'on a) afin d'éviter la deuxième (solliciter autrui). De l'un à l'autre il y a une sorte de contradiction, et de fait les lexicographes ont estimé devoir ranger le couple *qaniʿa-qanaʿa,* en dépit de la différence de vocalisme, au nombre des *aḍdād.*

La seconde partie (61-199) – de loin la plus longue, et celle où plus particulièrement l'érudition de l'auteur brille de tous ses feux – est une présentation et une analyse du *K. al-Qanāʿa* d'Ibn Abī l-Dunyā. Après un premier chapitre sur l'œuvre d'IAD en général (avec, en particulier, la liste complète des ouvrages actuellement imprimés – beaucoup sont d'édition très récente), St. W. donne la description des deux manuscrits de Damas, tous deux incomplets malheureusement, puis de la version abrégée du Caire (celle sur laquelle est fondée l'édition de Maǧdī al-Sayyid Ibrāhīm, Le Caire, 1989) ; il dresse, et commente dans le plus extrême détail, la liste des transmetteurs du livre (66 !), depuis le tout premier, ʿAlī b. al-Faraǧ al-ʿUkbarī, disciple immédiat d'IAD (dates inconnues), jusqu'à Burhān al-dīn al-Kūrānī (m.1101/1690) – à noter, dans cette liste, les noms d'Ibn Qudāma al-Maqdisī (n° 27), Ibn al-Ǧawzī (n° 32), Ibn ʿAsākir (n° 35), Ibn Ḥaǧar (n° 53). Sont ensuite examinées les sources du *K. al-Qanāʿa*, à savoir les autorités de qui IAD dit tenir directement les « traditions », qu'il rapporte : St. W. retient parmi elles 18 noms – ceux qui reviennent le plus souvent –, chacun d'eux faisant à son tour l'objet d'une fiche d'identité extrêmement fouillée. Puis on passe au contenu du livre.

Comme le rappelle au départ St. W., tous les ouvrages d'IAD se ressemblent. Quant au contenu, il s'agit toujours de littérature édifiante, parénétique. Quant à la forme, tous sont composés sur le modèle

BCAI 11 (1994) St. Weninger: Qanāʿa (Genügsamkeit) in der arabischen Literatur, anhand des K. al-Qanāʿa wa-t-taʿaffuf von Ibn Abī d-Dunyā, recensé par D. Gimaret
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des recueils de hadiths appelés *muṣannaf*-s (comme le sont, par exemple, les deux *Ṣaḥīḥ*-s de Buḫārī et Muslim), sauf qu'en l'occurrence les hadiths prophétiques sont loin de constituer l'unique matériau ; à côté d'eux figurent soit des sentences attribuées à tel ou tel prophète, soit des anecdotes mettant en scène des Compagnons, tel ou tel des quatre premiers califes, des ascètes, soit encore des citations poétiques. Ces « traditions » de diverses provenances sont regroupées par sujet (c'est ainsi que le *K. al-Qanāʿa* est divisé en six chapitres, chacun doté d'un titre) ; elles sont chaque fois précédées d'un *isnād* complet ; elles sont livrées telles quelles, alignées l'une après l'autre, sans introduction ni commentaire. Ibn Abī l-Dunyā n'est rien de plus qu'un compilateur, rien n'est de sa plume sinon les titres.

Le thème central de l'ouvrage ici étudié – ou plutôt l'un des deux thèmes dominants – est donc celui du « contentement » : chacun doit se contenter de ce qu'il a ; autrement dit, se garder de toute convoitise (*ṭamaʿ*, *ḥirṣ*) ; pratiquer le « non-espoir » vis-à-vis des biens d'autrui (*al-yaʾs ʿammā fī aydī l-nās*) ; plus largement, modérer ses désirs (*al-iğmāl fī l-ṭalab*), se contenter du strict nécessaire, car là est la vraie richesse, celle qu'on ne risque pas de perdre (*al-ġnā huwa l-aqnaʿ*) ; tout cela étant fondé sur le principe, garanti par le Coran, que de toute façon Dieu assure à chaque être sa subsistance (*rizq*). Le second thème dominant, connexe du précédent et second élément du titre (la même association d'idées se retrouve chez Ibn Qutayba), est celui du *taʿaffuf*, entendez : *al-taʿaffuf* (ou *istiʿfāf*) *ʿani l-masʾala*, « s'abstenir de demander [à autrui] » – autrement dit, le contraire du *qunūʿ* entendu au sens 3 ! -, sauf, bien sûr, en cas de nécessité majeure. Une telle recommandation, dans la sphère islamique, n'a rien pour surprendre, on la retrouve très régulièrement – rappelle St. W. – dans les recueils de hadiths, dans les chapitres relatifs à la *zakāt* : autant il est bon de donner, autant il est inconvenant de demander. Mais c'est peut-être aussi et surtout la fierté arabe qu'il faut voir sous cette règle de conduite, l'accent étant mis souvent sur le « déshonneur » qu'il y a à quémander (*ḏill al-suʾāl, ḏull al-qunūʿ*). C'est à Dieu seul, en vérité, que l'homme doit demander, devant Lui seul qu'il doit ainsi s'humilier, à Lui seul qu'il doit s'en remettre pour la satisfaction de ses besoins (ce qu'IAD appelle *inzāl al-ḥāğa bi-llāh*).

Tels sont les thèmes repris *ad nauseam* dans les six chapitres du *K. al-Qanāʿa*. Ces six chapitres, St.W. les analyse méthodiquement, minutieusement (en se limitant, tout de même, à un certain choix de « traditions »), sans nous épargner aucune variante, et avec un luxe inouï de références en parallèle.

Dans la troisième partie enfin (200-231), St. W. fait le recensement de tous les ouvrages traitant peu ou prou de la *qanāʿa* dans la littérature arabe classique : monographies sur ce sujet (outre celle d'IAD, la plus ancienne, St. W. en dénombre quatre, dont celle, la plus récente, d'al-Qurṭubī, le commentateur du Coran), littérature d'*adab* (18 noms, dont ceux, notamment, d'Ibn Qutayba, Ibn ʿAbdrabbih, Ṯaʿālibī, Māwardī), anthologies poétiques, recueils de hadiths, « divers » (dont l'*Iḥyāʾ* de Ġazālī). On voit que, décidément, rien n'a été oublié.

Quelques menues remarques. P. 16, § 10, le deuxième mot du vers d'Abū Ḏuʾayb est lu *tāmiʿatun*, alors que p. 185 et 232 on lit *rāġibatun* : erreur ou variante ? P. 25, § 115, lire sans doute *qunniʿa* au lieu de *qaniʿa*. P. 177, au lieu de *lā tatbaʿū fī l-rizqi abdānakum*, « ne suivez pas vos corps (?) à propos de [votre] subsistance », ne pourrait-on pas lire : *lā tutʿibū*, « ne fatiguez pas » ? P. 206, les *Sunan* de Dāraquṭnī ne font pas partie des six livres « canoniques » de hadiths (lire : Nasāʾī).

Daniel GIMARET
(EPHE, Paris)

BCAI 11 (1994) St. Weninger: Qanāʿa (Genügsamkeit) in der arabischen Literatur, anhand des K. al-Qanāʿa wa-t-taʿaffuf von Ibn Abī d-Dunyā, recensé par D. Gimaret
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Bernard G. WEISS, *The Search for God's Law. Islamic Jurisprudence in the Writings of Sayf al-Dīn al-Āmidī*. University of Utah Press, Salt Lake City, 1992. 745 p.

La somme consacrée à la pensée juridique d'al-Āmidī (m. 631/1233) que présente Bernard G. Weiss est l'un de ces ouvrages dont il est particulièrement délicat de rendre compte tant sa lecture suscite des impressions contradictoires. D'une part, le seul objet du livre force l'intérêt et la curiosité ; pour la première fois dans les annales des études islamologiques, voici un exposé sérieux, fondé en lecture approfondie et exhaustif de la pensée juridique d'un des plus uṣūlistes qu'ait connu ce légalisme qu'est l'Islam. Signalons d'emblée que, rien qu'à ce titre, *The Search for God's Law* peut déjà être considéré comme un livre dont la lecture, aussi difficile soit-elle, s'impose. Il s'agit assurément là de l'ouvrage le plus achevé ayant jamais été rédigé sur la science des *uṣūl al-fiqh*. D'autre part, la forme que l'A. a choisi de donner à sa présentation de la pensée légale d'al-Āmidī paraît aberrante au regard, d'une part, de la fin qu'il s'était fixée – on y reviendra –, et, d'autre part, et c'est plus grave, des exigences les plus élémentaires requises pour une publication scientifique. Établir une bibliographie, dresser des index ne sont certainement pas des tâches particulièrement gratifiantes pour un auteur mais elles sont indispensables pour que le lecteur puisse faire le meilleur usage du livre qu'il tient entre les mains. Le livre de B.G. Weiss est dépourvu et de l'un et des autres et c'est incompréhensible. Signalons néanmoins que la table des matières (*Contents*, p. VII-XVIII), très détaillée, pourrait à la rigueur expliquer l'absence d'index thématique (rien, en revanche, ne vient pallier celles de la bibliographie – pas même une bibliographie strictement āmidienne – et des autres index).

Comme l'indique lui-même l'A., *The Search for God's Law* a pour objet la pensée légale d'al-Āmidī envisagée en et pour elle-même : ni le contexte historique ayant vu l'émergence de l'œuvre d'al-Āmidī, ni la place occupée par celle-ci dans la tradition des *uṣūl al-fiqh* ne sont ici sérieusement concernés. Perspective de travail qui est à mon sens légitime et que l'A. justifie, avec raison, par le fait que nos connaissances en matière d'*uṣūl al-fiqh* sont encore trop lacunaires pour que l'on puisse se risquer à des lectures plus globales de l'œuvre des uṣūlistes. Sur ce point, je ne peux qu'abonder dans le sens de l'A. Reste à voir si, en définitive, il s'en est bien tenu à ce projet et, surtout, s'il a choisi de lui donner la forme idoine.

Fruit d'une fréquentation de plus de vingt ans de l'ensemble de l'œuvre d'al-Āmidī – ses traités de *kalām* (*l'Abkār al-afkār,* inédit, et le plus bref *Ġāyat al-marām fī ʿilm al-kalām*, Le Caire 1971) et ses textes d'*uṣūl al fiqh* (*l'Iḥkām fī uṣūl al-aḥkām*, Le Caire 1914 et le *Muntahā l-sūl fī ʿilm al-uṣūl,* Le Caire s.d.) [1] – *The Search for God's Law* se présente donc comme un exposé fidèle de la pensée juridique d'al-Āmidī, l'A. ayant le mérite et l'honnêteté de s'attarder, dans une belle préface (p. XIX-XXVI), sur sa propre situation d'interprète vis-à-vis d'al-Āmidī et de son œuvre. Se référant à H.-G. Gadamer, B.G. Weiss écrit : *I would insist that between me and my texts there has*

1. B.G. Weiss ne paraît pas s'être intéressé aux autres textes d'al-Āmidī. Désintérêt peut-être légitime en ce qui regarde différentes œuvres d'al-Āmidī ayant trait à la *falsafa* - discipline qui, on le sait, mobilisa son attention - mais qui l'est beaucoup moins s'agissant du *K. al-ǧadal*, ouvrage ressortissant à une science dont l'objet est intimement lié aux *uṣūl al-fiqh*.

BCAI 11 (1994) St. Weninger: Qanāʿa (Genügsamkeit) in der arabischen Literatur, anhand des K. al-Qanāʿa wa-t-taʿaffuf von Ibn Abī d-Dunyā, recensé par D. Gimaret
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net